

Extrait de

*Guerre à l'État*

Jtxo Estebaranz

(Éditions Libertalia)

Plus d'informations sur [editionslibertalia.com](http://editionslibertalia.com)



## PRÉFACE DU TRADUCTEUR

*Comment peut-on raconter une époque? Peut-on aller au-delà des faits pour rendre compte d'une atmosphère en se confrontant à la vérité subjective, à la mémoire sélective de chacun?*

*Voilà le genre de questions que Jtxo Estebaranz a dû se poser avant d'entreprendre la rédaction d'un livre censé illustrer les multiples aspects d'un mouvement flou, indéfini, multiple et mal connu.*

*Que sait-on en général du Pays basque, même dans des milieux qui se piquent d'être informés? À vrai dire, pas grand-chose, un conflit armé qui s'éternise et une langue qui a donné lieu à toutes les spéculations. On se rappelle souvent qu'au début des années 1980, il y eut une explosion de groupes de rock qui sont devenus une référence universelle sous l'étiquette publicitaire « rock radical basque ».*

*L'histoire est toujours écrite par les vainqueurs ou, à la rigueur, par ceux qui prétendent avoir le monopole de l'affrontement avec ces derniers.*

*Au cours de la décennie qui va de la fin des quarante années de dictature franquiste à l'établissement durable d'un gouvernement socialiste et à l'entrée de l'Espagne dans la Communauté européenne, période qu'on nomme ironiquement la « transaction démocratique », le Pays basque est à la fois un constant foyer d'agitation culturelle et politique, et un laboratoire de la répression en Europe occidentale, comparable en cela et sur la même période à l'Ulster.*

*Après quarante ans d'interdiction de toute référence à l'identité basque (langue, drapeaux, symboles divers...), la majorité des habitants d'Euskadi (ce terme ne recouvrait pas une entité administrative de trois provinces sur sept comme aujourd'hui, mais l'ensemble du Pays basque, de nos jours « Euskal Herria ») ne parlent majoritairement pas leur langue et doivent se « rebasquiser » (ce qui explique l'euskera parfois approximatif qu'on trouve sur les tracts, chansons ou communiqués).*

*Hegoalde\* est confrontée à une vague d'immigration venue de ses zones rurales ou des provinces espagnoles les plus pauvres ainsi qu'à une vague d'industrialisation précédant la restructuration et à un chômage général frappant surtout la jeunesse.*

*Il existe quatre groupes de lutte armée revendiqués en tant que tels (dont les membres actifs ne doivent parfois leur adhésion qu'à la proximité géographique) et les sabotages, les grèves, les occupations et la contre-culture subversive, reflets du malaise social, sont des composantes de la vie quotidienne.*

*Assassinats, tortures systématiques, tabassages, extraditions, fichage sont bien sûr utilisés, mais la manipulation médiatique, l'afflux d'héroïne ou le contrôle par les services sociaux représentent des armes de destruction sociale massives.*

*Le mot « contre-culture », aujourd'hui si dévalué, ne suffit pas à rendre compte de l'ébullition. À Renteria, ville portuaire de 40 000 habitants, une brigade policière spéciale surveille...*

---

\* Pays basque sud, partie de l'État espagnol. Trois provinces forment la communauté autonome basque (Alava, Biscaye, Guipúzcoa). La Navarre (historiquement ultracatholique et franquiste durant la guerre civile) est une province administrativement à part. [NDE : les notes ont été rédigées par le traducteur.]

*les 40 punks du cru. Des concerts s'achèvent ou s'interrompent par l'attaque de commissariats locaux\*. Le gaztetxe d'Andoain, petite maison squattée où ne peuvent s'entasser plus de 200 personnes, est non seulement le lieu de naissance ou de passage obligé de multiples groupes punk ou hardcore basques et internationaux, mais aussi le centre névralgique de bien des résistances, à commencer par celle contre l'autoroute de Leizaran.*

*Euskadi vit-elle une période prérévolutionnaire ou est-elle un terrain privilégié pour s'affronter aux autorités, jouer aux gendarmes et aux voleurs? Chacune, chacun a son opinion, sa vérité, selon ses expériences ou ses rencontres.*

*En revanche, comme le précise Jtxo, cet ouvrage n'est pas destiné à verser dans la nostalgie d'un âge d'or mythifié. Outre les assassinats policiers ou « Galeux\*\* », les tortures, les affrontements idéologiques, là-bas comme ailleurs, les années 1980 sont le cadre d'une contre-révolution, d'une remise au pas mondiale qui débouche souvent sur un désespoir à l'état brut.*

*Du coup, il est certaines résistances qui méritent d'être rappelées : non seulement elles font partie d'un patrimoine, mais peut-être leur histoire servira-t-elle à bâtir de nouvelles aventures.*

*Post-scriptum : certains substantifs ou noms de villes apparaissent successivement en euskera, en castillan ou en français. Le choix a été de respecter la rédaction originale de l'auteur.*

---

\*Voir le documentaire No acepto! de José A. Alfonso et Alberto Bocos Oyarbide.

\*\* Allusion au GAL, Groupe antiterroriste de libération. Mélange de fonctionnaires, policiers, fascistes, mercenaires organisés par l'État socialiste espagnol avec la complicité de la France. Sa tâche fut de semer la terreur au Pays basque de 1983 à 1987 (29 assassinats dont 27 sur le territoire français) jusqu'à ce que l'État français accepte les extraditions. Antécédents : Alliance apostolique anticommuniste (AAA), Bataillon basque espagnol (BVE), etc.